

Football/Après la sortie de Daniel Cousin

Encore une nouvelle cacophonie teintée ...d'amateurisme

Serge A. MOUSSADJI

Libreville/Gabon

FINALEMENT, le temps semble avoir donné raison à Pierre-Emerick Aubameyang (PEA). En octobre dernier, alors qu'un énorme cafouillage a lieu dans la désignation du nouveau sélectionneur (Jose Antonio Camacho ayant été viré pour insuffisance de résultats), l'attaquant gabonais, dans un style offensif qu'on ne lui connaissait pas, et pour défendre son père pressenti à ce poste, avait affirmé que la Fégafoot et le ministère des Sports ont fait preuve d'amateurisme.

Levée de boucliers d'un côté, rires approbateurs de l'autre, PEA avait surtout mis le doigt sur le mauvais fonctionnement du football gabonais.

Près de six mois plus tard, rien n'a vraiment bougé. Personne ne semble avoir appris quelque chose de cet épisode comique. Bien au contraire, la nouvelle victime de ce dysfonctionnement se nomme Daniel Cousin. Il a affirmé, mercredi passé, qu'il avait des arriérés de salaire et qu'il n'avait toujours pas signé le moindre contrat.

Se sentant mis à l'index, le ministre d'Etat aux Sports, Alain-Claude Bilie-By-Nze, a aussitôt avancé quelques explications. Ce qui interpelle dans cette réjouissante affaire, est le silence assourdissant de la Fédération gabonaise de football (Fégafoot) depuis que Daniel Cousin a balancé sa boule puante dans les mé-



Photo : F. M. MOMBO / L'Union

Le ministre d'Etat chargé des Sports, Alain-Claude Bilie-By-Nze.

dias. Pas un mot, rien de rien.

Cette attitude, comme les sorties tonitruantes de Bilie-By-Nze, indique que seul le ministère des Sports est le maître à bord. C'est lui qui a choisi Cousin - même s'il avait poussé la Fégafoot à communiquer maladroitement sur le sujet -, et qui le paie. C'est ce que vient de reconnaître implicitement le ministre d'Etat.

Mercredi passé, dès l'annonce de la sortie de l'expatiateur des Panthères, Alain-Claude Bilie-By-Nze a tenté d'exposer sa version. De ce jeu d'équili-

briste, on retient qu'il n'a pas convaincu. Sa communication est réellement brouillonne.

A l'Union (lire l'édition d'hier), il a indiqué que le contrat du sélectionneur prend fin ce mois, et qu'un second est en attente. A une radio locale, il a affirmé, au regard de la mission de Cousin, qu'un contrat ne sera signé que si les Panthères se qualifient pour la CAN-2019. Pas avant.

Du coup, de nombreuses questions se font jour après cette double déclaration. Si un premier contrat a été signé, cela signifie

donc que des émoluments sont prévus. Gouverner c'est prévoir, aiment avancer les hommes savants. Comment est-il alors possible que le cas de Jose Antonio Camacho n'ait pas servi de leçon à ce département ministériel ?

Comme agitant un drapeau blanc, le ministre a reconnu récemment que le Gabon connaît des tensions dans sa trésorerie, et que les ressources du Fonds national de développement du sport (FONDS) ont été transférées à la Banque des Etats d'Afrique centrale (BEAC). Ce qui rallonge le temps de décaisse-

ment.

L'épisode Camacho aurait donc dû le pousser à agir différemment. Pour éviter de se retrouver dans un tel pétrin.

Si on admet que le premier contrat s'achève ce mois, on comprend mal que Cousin ne soit pas couvert jusqu'au match contre le Burundi. Ce qui signifie, si on se base sur les propos de Bilie-By-Nze à l'Union, que Cousin ne mérite aucun salaire jusqu'à cette date.

Par ailleurs, si aucun document n'a été paraphé, cela veut simplement dire que le ministère des Sports a

agi en toute illégalité. Comment demander à Cousin d'évoluer sans papier, de lui exiger des résultats probants, sans le payer ?

Ailleurs, cette pratique rappelle le travail au noir. Pour éviter d'utiliser d'autres mots. En réalité, tout ceci est surprenant de la part d'un ministère qui veut assainir le football gabonais. Et c'est là que la Fégafoot a une petite part de responsabilité.

La Fédération gabonaise de football est l'organe technique du ministère. Si sous d'autres cieux, cette instance emploie et paye ses sélectionneurs, au Gabon, il sert surtout de faire-valoir au ministère. La fédération est le paravent utilisé pour éviter de se faire taper sur les doigts par la Fifa pour ingérence.

La faute de la Fégafoot (puisque beaucoup veulent l'impliquer dans cette affaire) est qu'elle aurait dû insister pour que la signature, une fois les premiers matchs coachés par Cousin, soit effective dès les deux premiers mois. Simple parce qu'elle est le garant du droit dans le football gabonais, aux yeux des instances internationales.

Ne l'ayant pas fait, elle est tout aussi responsable de ce qui se passe actuellement. Mais il faut, néanmoins, admettre que sa marge de manœuvre paraît bien mince.

Dans ce dossier, on s'aperçoit que personne n'apprend rien du passé. Et c'est cela qui est le plus énervant. Quand cet amateurisme se reproduit à chaque épisode.

Petit angle

Vers une rupture de la confiance ?

MIKOLO MIKOLO

Libreville/Gabon

DEPUIS trois jours, un vent glacial est en train de refroidir le climat de confiance qui régnait, depuis septembre dernier lorsque Daniel Cousin, alors manager général sans contrat, avait été nommé sélectionneur national des Panthères du Gabon. Par la Fédération gabonaise de football (Fégafoot) et le ministère des Sports.

A 36 jours du match décisif contre les Hirondelles du Burundi, comptant pour les éliminatoires de la Can 2019 dont la phase finale se jouera au pays des Pharaons (Égypte), le sélectionneur national du Gabon a choisi l'Hexagone pour parler de ses soucis avec notre confrère "Jeune Afrique" : retard de salaires et manque de contrat

depuis plusieurs mois, etc. Joint hier après-midi pour nous donner plus d'amples explications, Daniel nous a répondu : « Je ne m'exprime pas pour l'instant. Je te recontacte la semaine prochaine. »

Certains observateurs jugent la démarche de Daniel maladroit. D'autres pensent que c'est une fuite en avant pour le sélectionneur des Panthères, qui semble préparer l'opinion en cas d'élimination de l'équipe nationale du Gabon à Bujumbura. Une autre catégorie lui donne, au contraire, raison. C'est que la sortie fracassante du patron technique des Panthères, est diversement interprétée par l'opinion nationale, et vient polluer une tanière que Daniel connaît parfaitement. Depuis qu'il était à la pointe de l'attaque de notre Onze national jusqu'à maintenant. Un véritable panier à crabes qui



Photo : J.F. Marole / L'Union

Va-t-on vers une rupture entre Daniel Cousin et ses employeurs (Fégafoot et ministère des Sports) ?

ne pourrait changer la vie de ses acteurs majeurs (encadreurs techniques, joueurs, etc.) que s'il bénéficie d'une autonomie fi-

nancière. Avec l'apport d'un partenaire privé. A cet effet, la Fégafoot, avec le concours des pouvoirs publics, devrait s'inspirer

du modèle économique pratiqué, entre autres, par la Fédération française de football (FFF). Qui s'occupe entièrement de la prise en

charge de ses salariés. Y compris les joueurs et encadreurs techniques des équipes nationales (toutes catégories confondues). Comme le pensent plusieurs inconditionnels des Panthères, Daniel Cousin doit assumer ses actes. En acceptant volontairement de prendre les commandes techniques des Panthères sur la base d'un contrat de confiance, il serait maladroite pour l'ex-international gabonais de choisir la « rue » pour tenter de régler ses difficultés.

Pour éviter une rupture de confiance, il serait donc judicieux que Cousin emprunte les canaux appropriés. Notamment la fédération, et le ministère des Sports, avec la bénédiction de celui du Budget, garant du nerf de la guerre, pour "payer Daniel". Car, chaque partie doit jouer sa partition.